



ABSTRACT

A partire da Émile Benveniste – Urbino 20-21 febbraio 2017

Daniele Barbieri (ISIA, Urbino)

Loana. Una discesa nel Maelström

Poiché l'universo è segno, la memoria si può recuperare anche attraverso i libri e le loro immagini, specie se lo smemorato è un bibliofilo. E quando arriva l'Apocalisse, ai quattro cavalieri immortalati da Dürer si può sostituire la discesa, da una felliniana scalinata, di Flash Gordon e degli altri eroi della sua epoca, sino a un'indimenticabile Regina Loana. Nel Maelström del rinvio semiotico si può precipitare senza fine, o almeno sino alla fine.

Cosimo Caputo (Lecce)

Émile Benveniste vs Mario Lucidi: un dibattito sull'arbitrarietà del segno

Sullo sfondo dei rapporti tra linguistica storico-comparativa e linguistica strutturale la lettura del saggio di Benveniste, *Nature du signe linguistique* (1939), da parte di Mario Lucidi (1913-1961) reinterroga la questione dell'arbitrarietà del segno. Lucidi, che insieme ad Antonino Pagliaro, suo maestro, prepara il terreno su cui attecchiranno le idee saussuriane in Italia, ritiene inappropriata la posizione benvenistiana rispetto alle posizioni di Saussure.

Giuseppe D'Ottavi (ENS/CNRS, Parigi)

Semiologia (e autosemosi) della lingua. Elementi per un'indagine storico-filologica sulla teoria benvenistiana della scrittura.

Del fatto che a Emile Benveniste (1902-1976) si debba anche una riflessione sul tema del rapporto tra lingua e scrittura non si è venuti a conoscenza che con la pubblicazione delle *Dernières leçons* al Collège de France (2012).

Sebbene questa incursione nei territori della teoria della scrittura muova da un orizzonte concettuale perfettamente coerente col suo programma semiologico generale – tanto da poter tracciare le linee di una stretta interdipendenza, se non di una derivazione diretta – l'impressione resta quella di trovarsi di fronte a qualcosa di inedito e originale, e ciò non solo in relazione alla già vasta latitudine degli interessi benvenistiani.

Definire e circoscrivere questa impressione è l'obiettivo maggiore della nostra relazione.

In che misura le riflessioni sul rapporto tra lingua e scrittura testimoniate dalle lezioni al Collège de France (gennaio-marzo 1969) costituiscono una novità nel quadro della produzione benvenistiana nel suo complesso? Barthes (1953), Derrida (1967), Gelb (1953/1963), Leroi-Gourhan (1964-1965) – per evocare solo gli esponenti maggiori dei diversi orientamenti contemporanei – non sono mai citati da Benveniste: in che modo il suo *exploit* partecipa del dibattito dell'epoca? E a che altezza collocare Benveniste sulla scena attuale delle teorie su scrittura e *literacy*?

Dopo aver richiamato gli elementi essenziali delle lezioni al Collège de France dedicate da Benveniste alla scrittura, la nostra intenzione è quella di analizzarne la portata, seguendo un approccio storico-filologico e in chiave retro- e pro-spettiva.

Bibliografia di riferimento

Barthes, R. (1953), *Le degré zéro de l'écriture*, Paris : Seuil

Benveniste, E. (2012), *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969*, édition établie par Jean-Claude Coquet et Irène Fenoglio, Paris : EHESS/Gallimard/Le Seuil

Cardona, G.R. (1981/2009), *Antropologia della scrittura*, Torino : Loescher [nouva ed. Torino : UTET 2009]

Coulmas, F. (1989), *The Writing Systems of the World*, Oxford : Blackwell

Daniels, P.T. (1990), « Fundamentals of Grammatology », *Journal of the American Oriental Society* 110/4, p. 727-731

Derrida, J. (1967), *De la grammatologie*, Paris : Éditions de Minuit

Gelb, I. (1952/1963), *A Study of Writing. The Foundation of Grammatology*, Chicago : The University of Chicago Press



- Goody, J. (1977), *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge : Cambridge University Press
Harris, R. (1994), *La sémiologie de l'écriture*, Paris : Presses du CNRS
Leroi-Gourhan, A. (1964-1965), *Le geste et la parole* [1. Technique et langage; 2. La mémoire et les rythmes], Paris : Albin Michel
Olson, D.R. (1992), « How Writing represents Speech », *Language and Communication* 12/4, p. 1-17
Ong, W. (1982), *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, London : Methuen
Sampson, G. (1985), *Writing Systems. A Linguistic Introduction*, London : Hutchinson

Irène Fenoglio (CNRS-ENS, Paris)

La linguistique d'Émile Benveniste : une épistémologie de l'interprétance.

Benveniste, tout en partant fermement du socle saussurien, s'en détache en opérant un renversement d'*episteme*. Pour Saussure la langue est un système de signes très particulier certes, mais demeurant parmi d'autres systèmes de signes à l'intérieur d'une sémiologie englobante, pour Benveniste, la langue est le système de signes qui englobe l'ensemble de tous les autres systèmes de signes. C'est à l'intérieur de cette réflexion que Benveniste est amené à utiliser la notion d'*interprétance*, venue de Peirce mais utilisée à l'encontre de Pierce.

Pour Benveniste « les linguistes découvrent que la langue est un complexe de propriétés spécifiques à décrire par des méthodes qu'il faut forger »¹ Il offrira sa part à ce programme par le biais des points de réflexion, des dispositifs méthodo-épistémologiques, toujours double sans jamais être dichotomique : empirie/théorie, ce qui suppose de connaître plusieurs langues ; désigner/signifier, héritage philologique, recherche étymologique, vision anthropologique ; sémiotique/sémantique, son apport essentiel sur lequel la linguistique actuelle fonctionne.

Ses *Dernières leçons* au Collège de France en 1968 et 1969 (mais publiées seulement en 2012) dévoilent ses réflexions profondes et pertinentes sur le phénomène de l'écriture. L'écriture est la dernière question de Benveniste ; il y reprend toutes les données de linguistique générale mais, montre-t-il et insiste-t-il, l'écriture ajoute quelque chose au fonctionnement du langage : l'incorporation de l'épistémologie intrinsèque à l'étude du langage. Il remonte à la source de l'écriture pour comprendre qu'elle est un système qui permet à la langue de s'autosémiotiser, de se constituer en se formalisant, en s'auto-formalisant. L'écriture n'est plus une application secondaire mais une création constituante de forme, d'ordre et de méta-communication. C'est en exposant sa longue réflexion sur l'écriture qu'il va spécifier la relation d'« autosémiotisation » que la langue entretient avec elle-même : l'écriture fait *voir* la langue : « d'instrument à iconiser le réel, c'est-à-dire le référent, à partir d'un discours, elle devient peu à peu le moyen de représenter le discours lui-même, puis les éléments du discours, puis les éléments de ces éléments (sons/lettres). »²

Benveniste clarifie le fait que « la signifiante de la langue est la signifiante même, fondant la possibilité de tout échange et de toute communication, par là de toute culture. »³

« Toute sémiologie d'un système non-linguistique doit emprunter le truchement de la langue, ne peut donc exister que par et dans la sémiologie de la langue [...] La

¹ « Tendances récentes en linguistique générale », *op. cit.*, p. 16

² Émile Benveniste, *Dernières leçons*, EHESS-Gallimard-Seuil, 2012, p. 115

³ Émile Benveniste, « Sémiologie de la langue », *PLG 2*, p. 60



langue est l'interprétant de tous les autres systèmes, linguistiques et non-linguistiques. »⁴

« La langue est l'interprétant de tous les systèmes sémiotiques. Aucun autre système ne dispose d'une 'langue' dans laquelle il puisse se catégoriser et s'interpréter selon les distinctions sémiotiques, tandis que la langue, peut, en principe, tout catégoriser et interpréter, y compris elle-même. »⁵

Références bibliographiques

- Benveniste Émile, fonds manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.
Benveniste Émile, fonds d'archives du Collège de France
Benveniste Émile, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, éd. Adrien Maisonneuve, 1935.
Benveniste Émile, *Les noms d'agents et les noms d'action*, Paris, éd. Adrien Maisonneuve, 1948.
Benveniste Émile, *Problèmes de linguistique générale*, t. I et t. II, Paris, Gallimard (coll. Bibliothèque des Sciences humaines), 1966 et 1974.
Benveniste Émile, *Vocabulaires des institutions indo-européennes*, Paris, éd. de minuit, 1969.
Benveniste Émile, *Dernières leçons. Collège de France, 1968 et 1969* (texte établi par J.-C. Coquet et I. Fenoglio), EHESS, Gallimard, Seuil, 2012.
Derrida Jacques, *De la grammatologie*, Paris, éd. de minuit, 1967.
Derrida Jacques, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967.
Eco Umberto, *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, PUF, 1988
Fenoglio Irène, « 1966 : Benveniste publie les Problèmes de Linguistique Générale », *Acta fabula*, vol. 14, n° 8, « 1966, annus mirabilis », Novembre-Décembre 2013, URL : <http://www.fabula.org/revue/document8286.php>
Fenoglio Irène, « Les Dernières leçons d'Emile Benveniste au Collège de France. Nouveau regard sur l'écriture », *Le français aujourd'hui* n° 181, Paris A. Colin, 2013, p. 131-142.
Fenoglio Irène, « Linguistique générale et héritage saussurien dans les notes préparatoires du Cours de Benveniste, Collège de France 1963-64 *Cahiers Ferdinand de Saussure* n° 67, Genève, éd. Droz, 2015, p. 69-89.
Fenoglio Irène, « L'écriture au fondement d'une 'civilisation laïque' », Fenoglio I., Coquet J.-C., Kristeva J., Malamoud Ch., Quignard P., *Autour d'Émile Benveniste. Sur l'écriture*, Paris, Seuil, 2016, p. 153-236.
Fenoglio I., Coquet J.-C., Kristeva J., Malamoud Ch., Quignard P., *Autour d'Émile Benveniste. Sur l'écriture*, Paris, Seuil, 2016.
Normand Claudine, « Saussure-Benveniste : les aventures d'un héritage », *Cahiers Ferdinand de Saussure* n° 63, Genève, 2010, p. 175-184.

Romeo Galassi (Padova)

Il concetto di struttura in linguistica secondo E. Benveniste

E. Benveniste a lungo ha discusso sul rapporto tra il concetto di 'Sistema' e quello di 'Struttura' in linguistica, mostrando come il termine 'Sistema' in Saussure rinvii implicitamente e inevitabilmente al termine 'Struttura'. Quest'ultimo, elaborato primariamente e soprattutto dai linguisti del Circolo di Praga, introduce in linguistica un nuovo punto di vista : quello 'strutturalista'. Tale punto di vista verrà poi adottato anche in ambiti disciplinari non linguistici (per es. in antropologia, ecc.).

Nel mio intervento si metterà in evidenza che :

- 1) il rapporto Sistema/Struttura non costituisce una contraddizione (come invece qualcuno sostiene);
- 2) la lingua è un Sistema Complesso, poiché la sua struttura non è lineare ma reticolare (come più volte verrà affermato da L. Hjelmslev).

Ciò significa che lo Strutturalismo in generale non è lettera morta, ma foriero di ulteriori interessanti sviluppi sia in linguistica che in altri ambiti.

Bibliografia

- Benveniste, E., "Il concetto di struttura in linguistica", in Moravia, S. (ed.), "Lo strutturalismo francese", Firenze, Sansoni, 1975:52-60.
Emery, F. E. (ed.), "La teoria dei sistemi", Milano, Franco Angeli, 2007.

⁴ Émile Benveniste, « Sémiologie de la langue », *PLG 2*, p. 60

⁵ Émile Benveniste, « Sémiologie de la langue », *PLG 2*, p. 61-62



Hjelmslev, L., "Linguistica strutturale" (1948), in Hjelmslev, L., "Saggi linguistici", vol. I, (ed. R. Galassi), Milano, Unicopli, 1988 :197-202.

Alice Giannitrapani (Palermo)

Enunciazioni urbane: posizioni teoriche a partire da É. Benveniste

Uno dei principali meriti dell'opera di Benveniste è stato quello di dimostrare il legame profondo esistente tra lingua, società e cultura. Le sue analisi mostrano infatti la possibilità di risalire dalla lingua alle strutture sociali più profonde (e viceversa), senza tuttavia sconfinare in speculazioni teoriche "esterne" al fatto linguistico. L'interdefinizione dei concetti, la comparazione sincronica e diacronica, gli studi sui rapporti di derivazione diventano in questa direzione garanzia di rigore scientifico.

In questa sede ci si focalizzerà sulla nozione di *enunciazione urbana*, ripercorrendo il contributo di Benveniste (gli studi sui pronomi e sui deittici, facilmente applicabili alla dimensione spaziale, ma anche gli studi etimologici dedicati alla spazialità, come quello su *polis* e *civitas*) e ponendolo a confronto con quello di altri studiosi che a vario titolo si sono occupati dell'argomento (Barthes, De Certeau, Deleuze e Guattari, Lotman). *Civitas* e *polis*, norme e scarti, luoghi e spazi, striature e lisciate, uniformità e disuniformità sono nozioni solo parzialmente sovrapponibili. Essi rivelano una concezione non monolitica di enunciazione urbana, che si trova ora a essere più vicina, quasi confusa e sovrapposta, agli atti di *parole*, ora cristallizzata in concrezioni che la avvicinano alla *langue*.

Punti di convergenza, ma anche differenti interpretazioni dei fenomeni di messa in discorso della città saranno illustrati anche grazie a esempi tratti da alcune "forme brevi della comunicazione", in particolare sigle di serie televisive cult degli ultimi anni incentrate principalmente sulla dimensione della spazialità.

Principali riferimenti bibliografici

- Barthes, R., 1967 "Sémiologie et urbanisme", ora in Id., 1985, *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil; trad. it. 1991, *L'avventura semiologica*, Torino, Einaudi.
- Benveniste, É., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard; trad. it. 1971, *Problemi di linguistica generale*, Milano, Il Saggiatore.
- Benveniste, É., 1969, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, voll. I-II, Paris, Minuit; trad. it. 1976, *Il vocabolario delle istituzioni indoeuropee*, voll. I-II, Torino, Einaudi.
- Benveniste, É., 1970, "Deux modèles linguistique de la cité", in Pouillon, J., Maranda, P., a cura, *Echanges et communications. Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60^e anniversaire*; trad. it., "Due modelli linguistici della città", in Id., 2009, *Essere di parola*, a cura di P. Fabbri, Milano, Bruno Mondadori.
- Benveniste, É., 1974, *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard; trad. it. 1985, *Problemi di linguistica generale 2*, Milano, Il Saggiatore.
- De Certeau, M., 1990, *L'invention du quotidien, Arts du faire*, Paris, Gallimard; trad. it. 2001, *L'invenzione del quotidiano*, Roma, Edizioni Lavoro.
- Deleuze, G., Guattari, F., 1980, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit; trad. it. 1987, *Mille piani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana.
- Lotman, J., 1987, "Architektura v kontekste kul'tury", in *Architecture and Society / Arhitektura i obšč'estvo* n. 6, Sofia; trad. it. 1998, "L'architettura nel contesto della cultura", in *Il girotondo delle muse. Saggi sulla semiotica*, Bergamo, Moretti & Vitali.
- Marrone, G., 2010, "Dieci tesi per uno studio semiotico della città. Appunti, osservazioni, proposte", in *Versus*, 109-111.
- Pezzi, I., a cura di, *Trailer, spot, clip, siti, banner. Le forme brevi della comunicazione*, Roma, Meltemi.

Francesco Marsciani (Bologna)

Fenomenologia del linguaggio e enunciazione.

Una teoria dell'enunciazione di natura semiotica richiede una radicalizzazione delle tesi fenomenologiche sulla produzione del discorso. Husserl, Merleau-Ponty, Benveniste.

Antonio Perri (Napoli)

"Scemo chi leggo": Benveniste, l'enunciazione e (l'inatteso) chiasmo fra lingua e scrittura

Prendendo spunto dall'interpretazione di un testo epigrafico latino dal contenuto definito "triviale", risalente al I secolo a.C. – l'iscrizione di Meana Sardo – si proverà a spiegare quella che a prima



vista sembra una curiosa contraddizione presente negli appunti che Benveniste redasse per il suo ultimo corso al Collège de France, dedicato in parte al tema della scrittura nel suo rapporto con la lingua (*langue*).

Benveniste articola, nelle prime lezioni in cui parla di questo argomento (lezione 8), un approccio che vede nel *prodotto* della scrittura una realtà distinta dalla *parole* enunciante che vivifica la lingua: la scrittura allontana il locutore “de la représentation qu’il a instinctivement du parler... comme communication vivante” (ovvero come *processo*); ma a partire dalla lezione 15 egli sembra cambiare il proprio punto di vista (“partiellement”, stando a quel che scrive, ma in realtà in modo radicale) allorché sostiene che “la langue et l’écriture signifient exactement de la même manière: [...] /parler / est à /entendre/ ce que /écrire/ est à /lire/”.

L’analisi del peculiare dispositivo enunciativo della lapide, che convoca *nel testo* proprio “quel significato mancante del presente, del permanente e dell’ora” (Marin) che garantisce l’immanenza fenomenologica proprio della comunicazione vivente di contro alla natura della circolazione scrittoria che intrinsecamente “prevede il tempo” (Cardona), ci offre la possibilità di conseguire un imprevedibile recupero della formula altrimenti fallace di Benveniste attraverso il chiasmo della sua originaria formulazione: nell’iscrizione di Meana – come in ogni testo che chiami in causa una lettura pubblica, personale, processuale e situata: non “scemo chi legge” ma “scemo *io* che leggo” – davvero tutto avviene come se il /parlare/ sia al /comprendere/ quel che il /leggere/ (attraverso l’enunciazione potenzialmente pubblica di qualcuno che riconosca *la voix qui parle dans l’écrit comme la propre*) sia allo /scrivere/ (in quanto atto fondativo, *nella lingua*, del semiotico che solo può consentire il manifestarsi del semantico nel discorso).

Maria Pia Pozzato (Bologna)

Retentissement, résonance e déjà vu.

In questo intervento cercherò di discutere alcuni concetti di Emile Benveniste e di Jean-Claude Coquet, recentemente ripresi ed evocati (*Fenomenologie del linguaggio. Omaggio a Emile Benveniste*, Prefazione e cura di Paolo Fabbri, Postfazione di Francesco Marsciani, Documenti del CISS di Urbino, 2016). Lo farò sulla base di due esempi. Il primo è quello di una ricerca da poco ultimata sulla rappresentazione grafica dei propri luoghi d’origine. Anche se le varie culture e le varie lingue articolano in modo diverso questo vissuto di appartenenza e di intimità domestica, le opere letterarie, poetiche, pittoriche di varie epoche e di varie aree culturali ci descrivono con molte similitudini questo luogo originario in cui abbiamo svolto, fra l’altro, un’attività formativa fondamentale per l’essere umano: il sogno a occhi aperti, la *rêverie*. Una studentessa dell’Università di Roma ha disegnato il suo luogo d’infanzia, Torre del Greco, descrivendo così, sul retro, quanto ha deciso di rappresentare: “Ciò che guardavo ogni volta che mi perdevi nei pensieri, affacciata alla finestra di casa mia.” Solo dopo aver disegnato, nel breve commento, o nelle varie forme di approfondimento del discorso, i soggetti hanno proceduto a quell’elaborazione secondaria che Bachelard (Gaston Bachelard, *La poétique de l’espace*, PUF, 1957) chiama “risonanza” (*résonance*), con una propagazione del ricordo sui differenti piani della vita personale e collettiva. Ma in un primo momento, nell’esperienza solitaria e introspettiva del disegno, le persone sperimentano il fenomeno che sempre Bachelard definisce *retentissement*, un riverbero interiore che “ci invita a un approfondimento della nostra esistenza”. Il disegno appena tracciato è occasione per una ri-enunciazione del luogo e di se stessi. Come dice Paul Ricoeur (*Temps et récit*. Seuil, 1983-85), la narrazione dà forma a esperienze che altrimenti rimarrebbero caotiche; la rappresentazione, o *mimesis*, ha il potere di aprire nuove dimensioni di realtà e questo lo si è visto chiaramente nel modo in cui le mappe, una volta disegnate, rilanciavano la costruzione della memoria. In conclusione, come si vedrà attraverso alcuni esempi, queste mappe variano da un massimo di soggettivizzazione a un massimo di “discorso dell’*on*”, per riprendere Coquet, dove l’*epos* collettivo del luogo finisce per prevalere su quello individuale.

Mentre questo esempio sembra articolare bene la dinamica fra soggetto, quasi-soggetto e non soggetto, il successivo, ripreso dal romanzo di W.G. Sebald *Austerlitz* (2001), radicalizza la



questione della “presa stessa come –cezione (percezione, ricezione, concezione...) del senso enunciato” (Marsciani, cit., p. 49). Il protagonista infatti si reca a Marienbad in età giovanile senza sapere di esservi già stato a cinque anni con la madre. Dopo essere venuto a conoscenza, in età ormai senile, di questo dato della sua infanzia, ripercorre con la memoria, e racconta, le sue sensazioni inesplicabili di *déjà vu* provate durante quella che non sapeva essere la sua seconda visita a Marienbad. Il discorso esprime magistralmente, e paradossalmente, aprendo una nuova cornice enunciazionale, l’effetto di senso del non-ancora-esprimibile.